

retrouvés en bonne position sur la liste des finalistes du prix international de la critique remporté l'année précédente par *Le Déclin de l'empire américain*. Sitôt présenté, *Un Zoo la nuit* a été acheté par les distributeurs d'une douzaine de pays, alors que *I've Heard the Mermaids Singing* retenait l'attention des distributeurs américains.

*Un Zoo la nuit* est le premier long métrage du cinéaste québécois Jean-Claude Lauzon. C'est l'histoire d'un jeune homme qui ne découvrira la tendresse et l'amour qu'après être passé par la violence brutale, long et sombre tunnel au sortir duquel il se réconcilie avec son père, avec le monde et avec lui-même.

*I've Heard the Mermaids Singing* est un film sans prétention de la réalisatrice Patricia Rozema; c'est une oeuvre attachante, spirituelle et charmante. Produit avec un budget minime, cette oeuvre va droit au but et prouve que pour faire un bon film, il faut surtout avoir de l'intelligence, du coeur et de la technique.

Ce film raconte l'histoire de Polly, piquante secrétaire contemporaine un peu farfelue. Le personnage est incarné par l'actrice Sheila McCarthy avec une telle force de persuasion qu'il acquiert une authenticité frappante et touche tous les coeurs. Nous apprenons que Polly est heureuse de travailler dans une galerie d'art et qu'elle s'est entichée de la fascinante curatrice de cette galerie. Fantaisie stylisée avec délicatesse, ce film réussit à nous convaincre que le monde appartiendra un jour aux doux et aux humbles de coeur. À Cannes, *I've Heard the Mermaids Singing* a remporté le prestigieux Prix de la Jeunesse 1987; en outre, il a été candidat à neuf prix Génie.



Photo: Takashi Seida

L'année dernière, le Canada était représenté au festival de Cannes par *Les Portes tournantes*, film de Francis Mankiewicz, également réalisateur des *Bons Débarras* et producteur du *Déclin de l'empire américain*.

Ce film raconte l'histoire d'un artiste taciturne (Gabriel Arcand) qui oublie ses problèmes conjugaux et son incapacité de communiquer avec son fils (merveilleusement joué par le jeune acteur François Methé) en se plongeant dans les mémoires de sa mère. L'histoire de cette femme se déroule à la belle époque du jazz dans une petite ville francophone du Nouveau-Brunswick, où elle est devenue pianiste dans une salle de cinéma muet.

Nous découvrons peu à peu que l'histoire de la mère influe directement sur le présent: c'est pour chercher à éviter que l'histoire ne se répète qu'elle a eu la sagesse

Céleste (Monique Spaziani), pianiste étoile du cinéma muet.

d'envoyer ses mémoires à son fils. Entre la vie des deux personnages, il y a parallèle, et l'auteur nous maintient au seuil de ces deux vies où nous n'entrerons pas vraiment. Mais fascinés, nous restons le nez collé à la fenêtre.

Le printemps prochain, trois films canadiens prometteurs feront leurs débuts à Cannes. Si tout se déroule comme prévu, les cinéphiles, les acheteurs et les distributeurs qui seront présents au prestigieux festival auront le privilège d'assister aux premières des films suivants: *Laura Laur* de la directrice Brigitte Sauriol, *Jésus de Montréal*, le premier film réalisé par Denys Arcand depuis *Le Déclin* et *Comment*

*faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, satire de moeurs sexuelles basée sur un populaire roman de l'écrivain canadien d'origine haïtienne, Dany Laferrière.

Il semble que le cinéma canadien jouisse présentement de la faveur du public averti. Francis Mankiewicz, directeur des *Portes tournantes* déclarait: « Les Canadiens sont plus impressionnants que les films qu'on a fait sur eux. Entre les films de Jean-Claude Lauzon (*Un Zoo la nuit*), de Denys Arcand (*Le Déclin de l'empire américain*), de Patricia Rozema (*I've Heard the Mermaids Singing*) et de moi-même, il y a un dénominateur commun, mais je ne sais pas comment le définir. Peut-être est-ce le fait que nous sommes tous les quatre préoccupés, non pas par la réalité sociale, mais par la recherche de la vérité. Et cette recherche est authentifiée par le pouvoir du cinéma. »

Au cours des trois dernières années, les Canadiens ont réalisé des films remarquables et qui illustrent la culture qui leur est propre. Il faut espérer que cette tendance se maintienne. La nouvelle génération de réalisateurs réussira peut-être à rendre au cinéma canadien sa vitalité et à proposer des films qui atteindront les cimes indéfinissables de ce que l'on appelle l'art.

Une scène du film, *Un Zoo la nuit*.

